

# Les circulations internationales en Europe (1680-1780)

Il Laurence Fontaine – 979-10-231-2229-9





Consacrés aux circulations internationales en Europe de 1680 à 1780, le volume met en évidence l'importance des communications transfrontalières dans l'Europe des Lumières.

Une attention particulière est portée aux pratiques, contenus et modalités des circulations commerciales dans l'espace méditerranéen et dans l'Europe du Nord, en temps de paix comme en temps de guerre. En tenant compte du rôle des institutions, des règlements, des infrastructures et des objets mobilisés, les renouvellements de l'historiographie permettent d'éclairer les stratégies des maîtres des forges suédois pour maintenir leur suprématie sur les marchés occidentaux, grâce à un fer de haute qualité. Le rôle joué par les contraintes logistiques dans la circulation des armées, aussi bien que les limites du recours au transfert sous pavillon neutre, illustrent l'imbrication des diverses circulations internationales dans l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Aux circulations commerciales et manufacturières, à la mobilité des négociants, des gens de mer et des migrants s'ajoutent des circulations savantes, techniques et artistiques, qui mobilisent l'espace à des échelles variables. Un climat de rivalité alimente souvent soupçons et espionnage préindustriel : l'exemple du « pillage » des inventions hollandaises par l'Angleterre en fournit un bel exemple. Les différences dans la construction de la « science des mines » dans les mondes germanique et français, où l'ingénieur est considéré soit en fonction de la légitimité du savoir d'État, soit en raison de sa maîtrise des savoirs savants, suscitent une réflexion sur la formation des acteurs (exploitants et techniciens). Au sein de la République des lettres, les échanges et confrontations des idées, cultivées dans la sphère aristocratique et princière, sont favorisés par *La Correspondance littéraire* de Friedrich Melchior Grimm, qui sert à la fois d'observatoire et de vecteur des valeurs du monde et de l'homme de goût, tandis que les réseaux alpins des libraires briançonnais et des colporteurs et libraires tessinois, centrés sur la France et la Suisse, avec Genève comme entrepôt de redistribution et atelier de fabrication, fournissent les axes de la circulation de l'imprimé en Europe.

#### Couverture :

Léonard DeFrance (1735-1806), *À l'église de Minerve*, huile sur toile, Musée des beaux-arts de Dijon  
© Photo Josse/Leemage. [Cette librairie de Liège vendait les livres interdit par le pouvoir ou par l'Église, grâce à la politique de tolérance de Joseph II.]

ISBN 978-2-64050-779-6



9 782840 507796

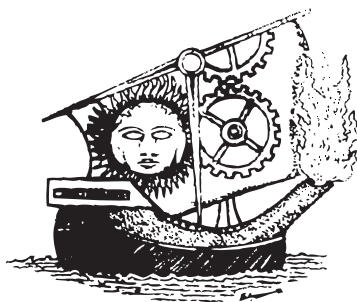
SODIS  
F139-852

12 €



LES CIRCULATIONS INTERNATIONALES EN EUROPE

1680-1780



Bulletin de l'Association des historiens modernistes  
des Universités françaises

Dirigé par François Bély

**DANS LA MÊME COLLECTION**

*L'Information à l'époque moderne*

*La Renaissance*

*Révoltes et révolutions  
en Amérique et en Europe (1773-1802)*

*Les Sociétés anglaise, espagnole et française au XVII<sup>e</sup> siècle*

*Les Paysages à l'époque moderne*

*Les Affrontements religieux en Europe  
1500-1650*

*Turcs et Turqueries  
(XVI-XVIII siècles)*

*L'Opinion publique en Europe  
1600-1800*

# Les circulations internationales en Europe

(1680-1780)



*Les auteurs ont présenté ces textes, les 22 et 23 octobre 2010, à Nantes, à l'occasion de la réunion annuelle de l'Association des Historiens modernistes des Universités françaises, que Nicolas Le Roux a préparée avec le concours des collègues nantais. Françoise Dartois-Lapeyre a préparé la publication de ces communications. Je les remercie tous au nom de notre association.*

Lucien Bély

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2011  
© Sorbonne Université Presses, 2022

ISBN : 978-2-84050-779-6  
PDF complet – 979-10-231-2222-0

TIRÉS À PART EN PDF :

Préface – 979-10-231-2223-7  
I Gilbert Buti – 979-10-231-2224-4  
I Pierrick Pourchasse – 979-10-231-2225-1  
I Hervé Drévuillon – 979-10-231-2226-8  
I Éric Schnakenbourg – 979-10-231-2227-5  
II Pierre-Yves Beaurepaire – 979-10-231-2228-2  
**II Laurence Fontaine – 979-10-231-2229-9**  
II Isabelle Laboulais – 979-10-231-2230-5  
II Marie-Laure Legay – 979-10-231-2231-2

Composition : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)  
Maquette Emmanuel Marc DUBOIS  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN  
Adaptation numérique: Emmanuel Mard Dubois/3d2s

**SUP**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris  
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SECONDE PARTIE

## **Circulations des savoirs**





## LES RÉSEAUX ALPINS DE LA CIRCULATION DE L'IMPRIMÉ EN EUROPE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

*Laurence Fontaine*  
CNRS / EHESS

François Grasset, ancien premier commis chez les Cramer, les grands libraires de Genève, écrit à Malesherbes en 1754 que

le commerce de la librairie en Espagne et au Portugal, de même que celui de beaucoup de villes d'Italie est tout entre les mains des Français, tous sortis d'un village situé dans une vallée du Briançonnais, dans le Dauphiné. Ces gens, actifs, laborieux et extrêmement sobres, passent successivement en Espagne et s'allient presque toujours entre eux. [...] non seulement le commerce de la librairie est dans leurs mains, mais encore ceux des cartes de géographie, d'estampes, horlogerie, toiles, indiennes, bas, bonnet etc<sup>1</sup>...

Ainsi, Grasset avance qu'une part importante du marché du livre est confisquée et contrôlée par une seule communauté villageoise. Nous allons voir combien cette assertion est exacte, puis essayer de comprendre l'organisation de ce réseau de libraires et termineront en montrant qu'il n'est pas le seul en Europe<sup>2</sup>.

Rappelons brièvement les particularités de l'édition européenne qui ont donné d'abord à la France, puis à la Suisse, un rôle essentiel dans l'édition en Europe du Sud. Au xvii<sup>e</sup> siècle, l'édition européenne est caractérisée par la domination de la Hollande et de l'Angleterre, et par la

1 BnF, ms. fr. 22130, fol. 37, novembre 1754.

2 Laurence Fontaine, *Histoire du colportage en Europe xv<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 1993.

faiblesse des productions espagnoles<sup>3</sup> et italiennes<sup>4</sup>, et ce, principalement à partir des années 1620-1630. En effet, l'édition espagnole est, au xvii<sup>e</sup> siècle, en plein marasme<sup>5</sup> : les formalités hasardeuses de la censure préventive, les tracasseries de l'Inquisition, les privilèges abusifs accordés à certains ordres, l'insuffisance de papier et les impôts croissants poussent les auteurs espagnols à se faire imprimer à l'étranger, en particulier à Lyon, car la censure, tant laïque qu'inquisitoriale, malgré l'intensité des contrôles frontaliers et la lourdeur des peines imposées, ne peut endiguer le commerce des livres « libres »<sup>6</sup>. Ainsi, dès la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, les libraires parisiens, lyonnais, rouennais, expédient leurs productions vers la péninsule ibérique, où les étrangers forment des colonies importantes<sup>7</sup>. Cette situation confère d'abord à la France puis à la Suisse un rôle d'intermédiaires entre l'Europe du Nord et celle du Sud<sup>8</sup>. Au xviii<sup>e</sup> siècle, Genève est devenue un pôle essentiel du marché

- 3 Georges Bonnant, « La librairie genevoise dans la péninsule Ibérique au xviii<sup>e</sup> siècle », *Genava*, n.s., t. IX, 1961, p. 103-124 ; Paul-Jean Guinard, « Le livre dans la péninsule Ibérique au xviii<sup>e</sup> siècle ; témoignage d'un libraire français », *Bulletin hispanique*, t. LIX, 1957, p. 176-198.
- 4 Mario Infelise, *L'editoria veneziana nel '700*, Milano, Franco Angeli, 1989 ; Anne Machet, « Le marché du livre français en Italie au xviii<sup>e</sup> siècle », *Revue des études italiennes*, n.s., t. XXIX, n° 4, 1983, p. 193-222, et *id.*, « Librairie et commerce du livre en Italie dans la deuxième moitié du xvii<sup>e</sup> siècle », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, vol. CLIII, 1976, p. 1347-1380.
- 5 François Lopez, « Un aperçu de la librairie espagnole au milieu du xviii<sup>e</sup> siècle », dans *De l'alphabétisation aux circuits du livre en Espagne xvi<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du CNRS, 1987, p. 387-416.
- 6 Christiane Berkvens-Stevelink, « L'édition et le commerce du livre français en Europe », dans Roger Chartier et Henri-Jean Martin (dir.), *Histoire de l'édition française*, Paris, Promodis, 1983-1986, 4 vol., t. II : *Le Livre triomphant 1660-1830*, p. 305-313 (p. 309).
- 7 En particulier à Barcelone, à Madrid et dans les villes de l'Andalousie ; à Cadix, on compte 79 firmes françaises en 1772, et 8 734 étrangers (dont 2 701 Français) en 1791, et sur la vingtaine de libraires que compte Cadix, entre 1770 et 1790, plusieurs sont de nationalité française : Christian Péligray, « Le marché espagnol », dans R. Chartier et H.-J. Martin, *Histoire de l'édition française*, *op. cit.*, t. II, p. 370-377.
- 8 Le syndic des libraires de Lyon n'en fait pas mystère : en 1783, les livres viennent « De toute l'Allemagne, de la Hollande, de la Suisse, de l'Italie ; principalement de Genève, de Lausanne, de Berne, d'Yverdon, de Bâle, de Neuchâtel, de La Haye, de Bruxelles, de Liège, d'Avignon, de Rome, Venise, Turin, Milan, etc... ». Ils sont destinés, ajoute-il au commerce de Lyon, à celui des provinces méridionales et en transit pour l'Italie et l'Espagne : Roger Chartier, « Livre et espace : circuits commerciaux et géographie culturelle de la librairie lyonnaise au xviii<sup>e</sup> siècle »,

européen de l'imprimé pour lequel cette ville sert à la fois d'entrepôt de redistribution et d'atelier de fabrication<sup>9</sup>.

## LA MISE AU JOUR DU RÉSEAU DES LIBRAIRES BRIANÇONNAIS

Il est très difficile de retrouver ces libraires puisque l'ampleur des migrations empêche de faire de valables reconstitutions de familles. Toutefois, un certain nombre de listes permettent de les repérer et, à partir de là, diverses archives nous les feront mieux connaître. Ainsi, les comptes individuels de la librairie Cramer, la liste des biens des Briançonnais résidant en Espagne confisqués sous la Terreur<sup>10</sup>, et le travail des érudits locaux pistant les libraires briançonnais hors de France<sup>11</sup> permettent de reconnaître près de cinquante patronymes (mentionnés 140 fois) de Briançonnais parmi ceux qui ont tenu boutique de librairie en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Entrons dans ce commerce à travers les livres des Cramer. Parmi leurs correspondants, on trouve deux grandes catégories de clients : des individus qui achètent pour leur compte ou pour un cercle restreint de proches, dont le volume d'affaires est modeste et occasionnel, et des libraires. Pour l'Italie, la liste comporte soixante-dix-neuf noms dont seulement vingt-deux apparaissent plus de trois ans de suite. Tous les Briançonnais y sont : les Faure de Parme, Joseph Bouchard

---

*Revue française d'histoire du livre*, n° 1-2, 1971, p. 77-108. Sur la circulation du livre, Henri-Jean Martin, *Livre, pouvoir et société à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle, 1598-1701*, Genève, Droz, 1969, 2 vol., t. I, p. 296-330.

9 Giles Barber, « The Cramers of Geneva and their trade in Europe between 1755 and 1766 », *Studies on Voltaire and the 18th Century*, vol. XXX, 1964, p. 377-413 ; *id.*, « Who were the Booksellers of the Enlightenment », dans Giles Barber et Bernhard Fabian (dir.), *Buch und Buchhandel in Europa im achtzehnten Jahrhundert*, Hamburg, E. Hauswedell 1981, p. 211-224 ; *id.*, « Pendred abroad. A view of the late eighteenth century book trade in Europe », dans *Studies in the Book Trade in Honour of Graham Pollard*, Oxford, Oxford bibliographical society, 1975, p. 231-277 ; *id.*, « Books from the old world and for the new: the British international trade in books in the eighteenth century », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, vol. CLI-CLV, 1976, p. 185-224.

10 *Annales des Alpes*, t. XII, 1908-1909, p. 219-225.

11 Aristide Albert, *Le Maître d'école briançonnais. Les Briançonnais libraires*, Grenoble, Éditions Allier, 1874, p. 19-23, et *id.*, *Biographie, bibliographie des Briançonnais, cantons de la Grave et de Monétier-de-Briançon*, Grenoble, Éditions Allier, 1877.

de Florence, les Gravier (Jean, Yves, Joseph-Antoine) de Gênes et de Naples, Reycends et Collomb de Milan, Reycends, Guibert et Sylvestre de Turin, puis Reycends et les frères Guibert toujours à Turin. Si l'on regarde le volume des affaires, vingt-trois, dont la plupart sont des particuliers, font compte pour 100 livres ; trente-cinq, où se mêlent libraires et particuliers pour 1 000 livres (parmi eux les Reycends et Collomb de Milan et les Bonnet de Parme) ; à partir de 2 000 et 3 000 livres, on entre vraiment dans le monde des libraires : ils sont neuf dans cette tranche, tous italiens sauf Faure ; sept enfin se détachent nettement qui répartissent entre 5 000 et 12 000 livres : les uns, Reycends et Guibert de Turin (7 000), Bouchard de Florence (10 000), Gravier de Gênes (11 000) sont des Briançonnais, les autres (pour 5 000, 2 fois 8 000, et 12 000) sont des marchands banquiers protestants, c'est-à-dire appartenant à l'autre grand réseau sur lequel s'appuie la librairie Cramer. Ce dernier est fort différent de celui qui nous occupe puisqu'il ne s'articule pas avec des migrations temporaires. Si on totalise les affaires (ce qui est un peu délicat car jusqu'à 2 000 livres exclu, il y a beaucoup de mauvaises dettes), on obtient un total de 121 300 livres, dont 65 000 livres, soit une grosse moitié, reviennent presque en parts égales au réseau des marchands-banquiers protestants et au réseau briançonnais.

Pour la péninsule Ibérique, on note 63 correspondants. Par rapport à l'Italie, il y a beaucoup moins de petits comptes. Sept traitent pour 100 livres ; vingt-six pour 1 000 dont quatre Briançonnais (à Lisbonne, Dubeux, et Reycends et Collomb ; Dubeux de Coimbra et Bérard de Séville) ; puis on passe au niveau des 3 à 5 000 livres avec quatorze libraires : sept libraires autochtones, trois marchands-banquiers protestants et quatre libraires briançonnais. Enfin, les plus gros clients sont d'une nature un peu différente de celle de l'Italie puisque deux banquiers protestants, Pascaly et Larralde de Madrid pour 59 000, Caylan, Cabenas et Jugla de Cadix pour 34 000, et un libraire espagnol, Mutis de Cadix, pour 27 000, se placent largement en tête. Derrière eux, deux Briançonnais entre 10 000 et 16 000 livres, Bonnardel de Lisbonne pour 16 000 et Mallen de Séville et Valence pour 11 000. Enfin, un dernier groupe important de sept libraires,

situé entre 6 et 9 000 livres, comporte cinq autochtones (à Madrid ; Alvera et Mena, à Barcelone, Pi ; à Saragosse, Mendoza ; à Cadix, Espinosa) et deux Briançonnais (Ginioux de Coimbra et Bertrand de Lisbonne). Les Briançonnais totalisent 56 000 livres sur un total de 265 200, c'est-à-dire qu'il gardent entre un quart et un cinquième du marché des Cramer.

Il s'agit là d'une saisie partielle du commerce du livre puisque les Cramer ne sont pas seuls à approvisionner ces marchés ; mais c'est aussi une mesure partielle de l'activité des Briançonnais qui travaillent également pour d'autres éditeurs, en particulier pour Gosse et la Société typographique de Neuchâtel<sup>12</sup>. D'autres noms apparaissent : Gendron et Reycends de Lisbonne qui sont vers 1740 le plus gros correspondants de Gosse ; toujours à Lisbonne, Borel, Ginioux, Martin et Bertrand, Jean-Baptiste Reycends ; et à Cadix, Reycends et Guibert sont en compte avec Gosse. Il faut aussi mentionner, à Marseille, Joseph Collomb qui est l'agent général des Cramer chargé de récupérer les créances et de fournir les libraires : il totalise 12 000 livres. Et, au-delà des archives des Gosse et des Cramer, il reste quelques gros poissons qui n'ont pas encore été attrapés comme Jacques Barthélémy, dit Don Diego de Madrid, un des plus importants libraires de la capitale.

Certains de ces libraires éditent en France les auteurs espagnols et portugais, comme Delorme à Avignon ou Pierre Gendron qui, après Lisbonne, s'installe à Paris et devient l'éditeur de Camoens. On peut conjecturer qu'ils utilisent leurs parents pour diffuser leurs productions. Pour terminer cette pesée globale, mentionnons un autre éditeur briançonnais : Marc-Michel Rey, installé à Amsterdam, éditeur de Rousseau et dont les relations avec les Reycends de Turin, par exemple, sont bien attestées<sup>13</sup>, et ajoutons que Jean-Jacques confesse au livre VI qu'il se fournit chez Bouchard, libraire de Chambéry, quand il est aux Charmettes.

12 Renato Pasta, « Prima della Rivoluzione : il mercato librario italiano nelle carte della Società tipografica de Neuchâtel (1769-1789) », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, t. CII, n° 2, 1990, p. 281-320.

13 *Ibid.*

La famille Delorme<sup>14</sup> et la famille Gravier seront nos guides pour entrer dans ce réseau boutiquier et colporteur, qui s'est taillé une place importante dans le marché de l'imprimé de l'Europe méditerranéenne. Auparavant, il convient, toutefois, de noter le fait essentiel qui explique pourquoi l'existence de ces réseaux montagnards a jusqu'alors échappé aux chercheurs. Les libraires, comme les marchands merciers, ont toujours été étudiés à partir, et du point de vue de la ville où ils ont ouvert boutique. Leurs livres de comptes contribuent à perpétuer ce point de vue puisque quand ils notent avec qui ils font affaire, ils ne mentionnent pas l'origine villageoise commune de certains des marchands, évidente pour eux, mais le lieu où ils sont installés, qui seul importe pour les transactions. Par exemple, le libraire Nicolas, dans son livre de comptes, indique qu'il fait affaire avec Pic et Rome de Paris, avec Giraud, Chicot et Grengent de Lyon, et non pas que tous sont des marchands alpins<sup>15</sup>. Jean Giraud, lui, mentionne dans son livre de raison Salomon, Arthaud et Pic de Turin, Nicolas de Grenoble, d'Arles ou du Puy et non que ceux-ci sont tous de La Grave. On comprend ces pratiques : on ne nomme pas ce qui est évident et inutile, mais ce qui peut varier ou prêter à confusion. Or, d'une part, les marchands bougent et, d'autre part, chaque famille peut être installée en plusieurs endroits, comme les Pic que nous rencontrons à Paris et à Turin, ou comme les Nicolas eux-mêmes. Et, bien sûr, les données citadines ne facilitent pas

14 Nous suivons ici les travaux de René Moulinas, « Une famille d'imprimeurs-libraires avignonnais du XVIII<sup>e</sup> siècle : les Delorme », *Revue française d'histoire du livre*, n° 3, 1972, p. 45-78 ; Aristide Albert, *Le Maître d'école Briançonnais. Les Briançonnais libraires, op. cit.*

15 Henri-Jean Martin et Martin Lecocq (en collaboration avec Hubert Carrier et Anne Sauvy), *Livres et lecteurs à Grenoble. Les registres du libraire Nicolas (1645-1668)*, Genève, Droz, 1977, 2 vol. ; Edmond Maignien, « Les Nicolas, libraires à Grenoble (1608-1681) », *Petite revue des bibliophiles dauphinois*, t. IV, 1913, p. 220-224, et *id.*, « L'imprimerie, les imprimeurs et les libraires à Grenoble du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de l'Académie delphinale*, 3<sup>e</sup> s., t. XVIII, 1883-1884 ; AD de l'Isère, H 963 à 968, « Livre de raison de Jean Nicolas père et fils de 1647 à 1677 » ; AD Isère, IJ 1102, « Livre de raison de Jean Giraud, marchand de la Grave ; Archives privées de la famille Gravier ». Je remercie Mademoiselle Geneviève Julliard qui m'a prêté ses précieuses archives familiales.

les reconstitutions puisqu'elles taisent la plupart du temps l'origine des marchands et ne mentionnent généralement pas l'aspect temporaire de leur installation urbaine. Ainsi, les réseaux marchands ne peuvent apparaître que si on les saisit à partir du village montagnard.

La caractéristique fondamentale de ces réseaux reste l'endogamie à l'intérieur du groupe étroit des marchands originaires du même village ; elle est toujours la clef de la constitution et de l'efficacité des alliances. Les Gravier, comme les Delorme, se marient à l'intérieur de ce groupe. Jean Delorme, originaire de Monétier, s'installe à Avignon vers 1692 et y exerce la profession de libraire puis d'imprimeur. Il marie ses deux fils aînés, Claude et Jean-Baptiste, avec deux filles de Joseph Josserand, marchand – mais non libraire – du Monétier. Or, Josserand trafique, entre autre, à Lyon, Avignon et La Rochelle. Des trois filles et deux fils de Claude qui survivent, deux (Anne et Joseph) sont mariés dans la famille Collomb, elle aussi originaire du Monétier, mais installée depuis une génération à Marseille. Cette alliance fait alors entrer les Delorme au cœur du réseau libraire, puisque Joseph Collomb le père est un correspondant de Gosse et l'agent général des Cramer à Marseille, et que Marseille est une des places essentielles du commerce méditerranéen<sup>16</sup>. L'autre fils de Claude, Charles-Joseph, épouse Jeanne Jourdan, la fille d'un marchand lyonnais qui a toujours sa famille au Monétier. Avec les Jourdan, la famille s'allie à d'autres marchands du Monétier, en particulier Jean Reycends, marchand toilier et parent d'une autre grande famille de libraires<sup>17</sup>. Après la mort de Jean-Baptiste, frère de Claude, sa veuve se remarie en 1732 avec Jean-Joseph Guibert, un libraire né à Turin, mais dont les parents sont originaires du Monétier. À cette date, Guibert est libraire à Lisbonne, où il a fondé une société avec un Reycends, lui aussi né à Turin. La parentèle des Delorme comprend donc nombre des libraires installés dans l'Europe du Sud ; il en va de même pour les alliances des Gravier.

16 G. Barber « The Cramers », art. cit. Le commerce des livres se fait aussi directement de l'Italie vers l'Espagne : Georges Bonnant, « La librairie genevoise en Italie jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Genava*, n.s., t. XV, 1967, p. 117-160 (p. 149).

17 Adriana Lay, « Libro e società negli Stati sardi del Settecento », dans Armando Petrucci (dir.), *Libri, editori e pubblico nell'Europa moderna. Guida storica e critica*, Roma, Laterza, 1977, p. 249-282.

Toutefois, l'important (que la liste dressée en suivant les seuls libraires pourrait masquer) n'est pas tant l'alliance entre libraires, mais l'alliance entre marchands, indépendamment de leur spécialité. Compte d'abord le quadrillage spatial et relationnel que ces alliances tissent. De fait, tous les marchands sont au départ à la fois merciers, toiliers, quincaillers et libraires, et nombre d'imprimeurs ont ainsi débuté, à commencer par Jean Delorme, le fondateur de la dynastie, ou les beaux-frères Chaillot et Jouve, originaires des Alpes dauphinoises, qui sont repérés vers 1735 comme des « quincaillers » itinérants qui mêlent les livres à leur assortiment. La spécialisation leur est en quelque sorte imposée du dehors, les marchands rusant autant qu'ils le peuvent pour l'éviter : le fils de Chaillot continue le triple métier de libraire, mercier et quincailler jusqu'en 1783, quand la menace de suppression d'un certain nombre de places de maîtres-imprimeurs lui fait vendre fictivement à son frère le fonds de mercerie et quincaillerie<sup>18</sup>. Ceux qui le peuvent, comme les libraires français dans le royaume de Naples<sup>19</sup>, en Espagne et au Portugal, continuent de pratiquer un commerce diversifié<sup>20</sup>.

Ce système d'alliance familiale se révèle d'une grande souplesse et d'une grande efficacité face à la faiblesse des appareils économiques, judiciaires et policiers de l'époque, incapables de contrôler les populations de commerçants itinérants, et face à la maladie et à la mort, qui laissent les familles désemparées.

Cinq données essentielles qui sont traditionnelles des organisations de marchands migrants sont bien visibles dans le réseau des libraires : elles indiquent toute l'importance des stratégies familiales et marchandes.

1) Ces alliances permettent, en formant un véritable système bancaire familial, la constitution d'un capital de départ où dots et fortune personnelle des membres de la famille sont investies.

18 René Moulinas, *L'Imprimerie, la librairie et la presse à Avignon au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1974, p. 145 et note 58.

19 Pasquale Pironti, *Bulifon, Raillard, Gravier : editori francesi in Napoli*, Napoli, Lucio Pironti, 1982.

20 Francisco da Gama Caeiro, « Livros e livreiros franceses em Lisboa nos fins de Setecentos e no primeiro quartel do seculo XIX », *Anais da Academia Portuguesa da História*, 2<sup>e</sup> s., t. II, n<sup>o</sup> 26, 1980, p. 301-327 (p. 313).



2) Un tel système permet de maintenir toujours quelqu'un dans les points essentiels du réseau : on pourrait le représenter comme un arbre où les hommes installés aux extrémités des ramures sont susceptibles de se déplacer si quelqu'un vient à manquer à un embranchement plus central. Il n'y a donc pas de fixation géographique stable des individus et, au gré des nécessités du commerce et des hasards biologiques qui laissent les maisons sans tête, chacun se déplace d'une maison à l'autre dans tout le bassin méditerranéen.

3) La mobilité maintient actives les places marchandes essentielles et assure la dispersion des familles entre, d'une part, les villes et ports principaux de la Méditerranée, et d'autre part, les villages alpins. Elle permet ainsi, si besoin est, d'utiliser les routes de montagne délaissées par les surveillances. Le réseau acquiert de ce fait efficacité et souplesse, ce qui permet de faire circuler livres et marchandises entre toutes les places, indépendamment des routes traditionnelles, hors des contrôles prévisibles. Selon les conjonctures politiques, sont utilisés tantôt les liaisons traditionnelles, tantôt les circuits parallèles. D'ailleurs quand le libraire Gosse a besoin d'envoyer son catalogue à Jean-Baptiste Reycends de Lisbonne, il l'adresse à Yves Gravier de Gênes en lui demandant de le faire parvenir<sup>21</sup>.

Joseph Collomb, installé à Marseille, est ainsi une plaque tournante essentielle du réseau qui non seulement ventile auprès des parents installés en Italie, en Espagne et au Portugal les commandes qu'il passe aux Cramer (entre 1755 et 1764, il se fait expédier plus de 12 000 livres<sup>22</sup>), mais qui participe à toutes les contrebandes : le libraire vénitien Albrizzi suggère à Gosse, le 11 août 1761, d'envoyer ses livres en utilisant « un bon vaisseau neutre » et de s'adresser pour cela à M. Joseph Collomb de Marseille<sup>23</sup>. Quand Reycends quitte Lisbonne pour Turin, il s'arrête à Madrid chez Diego Barthélémy pour lui remettre des publications portugaises. Quant à Gendron, il utilise ses successeurs à Lisbonne pour

21 Archives d'État de Genève, commerce, F 62, lettre du 31 mars 1780 à Yves Gravier à Gênes.

22 G. Barber « The Cramers », art. cit. Le commerce des livres se fait aussi directement de l'Italie vers l'Espagne.

23 A. Machel, « Librairie et commerce du livre en Italie », art. cit., p. 1365-1366.

écouler les livres portugais et en particulier les œuvres de Camoens qu'il édite à Paris, tout comme Jean-Baptiste Orcel garde après son départ de Lisbonne des liens privilégiés avec son ancienne clientèle portugaise. Quand il devient difficile d'introduire des livres français en Italie, Lisbonne sert alors de ville de transit entre la France et l'Italie<sup>24</sup>.

146

L'exemple de ce réseau de libraires et colporteurs haut dauphinois montre, non sans ironie, que le colporteur est avant tout un marchand qui connaît les attentes de son public et qui lui présente ce qu'il recherche. De fait, on pourrait raconter son histoire entre le xvii<sup>e</sup> siècle et la fin du xviii<sup>e</sup> siècle comme celle d'un réseau colporteur, majoritairement protestant, véhiculant dans l'Europe catholique des livres de théologie et de religion, qui devient, un siècle plus tard, un réseau de colporteurs catholiques qui répand, à la fin de l'Ancien Régime, cachés dans ces mêmes ouvrages, les écrits des Lumières. Ainsi, Benoit Rigaud qui fournissait les colporteurs protestants de la Grave à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle est spécialisé dans les livres de spiritualité ; premier éditeur de *l'Introduction à la vie dévote*, il est aussi connu pour avoir introduit en France les textes spirituels espagnols et italiens<sup>25</sup>. Et, dans les dernières décennies du xviii<sup>e</sup> siècle, les traités de droit canon servent à cacher d'autres ouvrages moins édifiants. En 1772, de Lisbonne, Georges Rey & Cie écrit à la Société typographique de Neuchâtel : « Parmi les articles que nous vous demandons, il y en a quelques uns qui sont prohibés dans ce pays. Tous ceux marqués d'un astérisque, vous aurez la bonté de les insérer dans quelqu'autre ouvrage, de façon qu'ils ne soient pas aperçus à la révision ». Bertrand demande que lui soit livré en « feuilles séparées et mêlées à la maculature, afin qu'on ne le voit pas » *Crival ou les aventures d'une guine broche bien battue*, et en 1780 la Société typographique de Neuchâtel envoie à Reyceuds à Lisbonne les œuvres complètes de Voltaire, tandis que Gosse envoie à Borel celles de

24 A. Machet, « Le marché du livre français en Italie », art. cit., p. 200.

25 H.-J. Martin, *Livre, pouvoir et société*, op. cit., t. I, p. 324-325. Le commerce des De Tournes avec les jésuites et la Méditerranée catholique est toujours resté très important, qu'ils soient à Lyon comme à Genève : Paul-F. Geisendorf, « Lyon et Genève du xvi<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle : les foires et l'imprimerie », *Cahiers d'histoire*, t. V, n° 1, 1960, p. 65-76 (p. 73).

Montesquieu<sup>26</sup>. À Parme, Faure possède en magasin, en 1776, 60 livres genevois interdits, surtout français, dont Rousseau et Montesquieu<sup>27</sup>, et l'on se plaint dans les milieux officiels espagnols de la propagande insolente faite par les compagnies de commerce françaises de Séville ou de Cadix, qui introduisent clandestinement dans la péninsule la littérature révolutionnaire et subversive française<sup>28</sup>. Dans les années 1780, le catalogue des Reycends est, à la différence de ceux des autres libraires de Turin, cosmopolite et dominé par la culture des Lumières<sup>29</sup>, et Yves Gravier de Gênes est l'un des plus grands fournisseurs pour les amateurs des écrits de Louis-Sébastien Mercier<sup>30</sup>.

Les affaires des Gravier attestent de cette forte intégration des membres du réseau. À Rome, Thomas imprime des livres qu'il fait ensuite relier par le sieur Agazzi. Il fait aussi colorier des estampes et des cartes de géographie, dont il expédie ensuite une partie à Gênes où travaille son neveu Yves Gravier<sup>31</sup> : « On travaille à colorier la carte d'Italie en quinze feuilles, et à ton ordre je t'en enverrai une douzaine de copies. On travaille aussi à colorier les quatre copies de l'*Hortus romanus* que tu m'as demandées »<sup>32</sup>.

- 26 Georges Bonnant, « Les libraires du Portugal au XVIII<sup>e</sup> siècle vus à travers leurs relations d'affaires avec leurs fournisseurs de Genève, Lausanne et Neuchâtel », *Arquivo de bibliografia portuguesa*, t. VI, 1960, n° 23-24, p. 195-200. Voir aussi, Marie-Hélène Piwnik, « Libraires français et espagnols à Lisbonne », dans *Livres et libraires en Espagne et au Portugal, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éd. du CNRS, 1989, p. 88-89.
- 27 G. Bonnant, « La librairie genevoise en Italie », art. cit., p. 131-132. Yves Gravier de Gênes est à de multiples reprises accusé de diffuser la littérature interdite : E. Parodi, « Yves Gravier librairo-editore in Genova nel sec. XVIII », *La Berio*, t. XXIII, 1983, p. 38-47. Voir les travaux de Renato Pasta sur la diffusion des Lumières en Italie.
- 28 Luis-Miguel Enciso Recio, « Actividades de los Franceses en Cádiz (1789-1790) », *Hispania XIX*, t. LXXV, 1959, p. 251-286, cité par Abel Poitrineau, *Les « Espagnols » de l'Auvergne et du Limousin du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Aurillac, Mazel-Malroux, 1985, p. 238.
- 29 Lodovico Braida, *Le guide del Tempo. Produzione, contenuti e forme degli almanachi piemontesi nel settecento*, Torino, Deputazione subalpina di storia patria, 1989, p. 232-233. A. Lay, « Libro e società negli Stati sardi del Settecento », art. cit., p. 274-281 : l'auteur donne aussi une lettre de Giraud à la STN qui leur demande de mêler les livres interdits à d'autres, voire même de les cacher au milieu du papier d'emballage (p. 273).
- 30 R. Pasta, « Prima della Rivoluzione », art. cit., p. 16-17.
- 31 N. Dallai Belgrano, « Gravier et Beuf librairies-éditeurs et le guide illustré de Genova fra '700 e '800 », *La Berio*, t. XXVI, 1986, p. 43-86.
- 32 Lettre de Thomas Gravier à Jean-Simon Gravier du 21 juillet 1798.

Jusqu'à sa mort, les lettres font mention d'envois d'estampes et de livres à son neveu à Gênes ; or Gênes est un des grands ports du commerce à destination de la péninsule Ibérique. En outre, ces libraires qui ont une très bonne connaissance des clientèles différentes pour lesquelles ils travaillent, peuvent profiter de tous les marchés qui s'ouvrent. En témoigne Reycends de Turin, qui imprime des catalogues différents selon les filiales auxquelles il les destine<sup>33</sup>, ou Thomas Gravier, qui profite des guerres révolutionnaires pour racheter des bibliothèques de couvents et fournir ainsi un marché ibérique grand consommateur de livres de piété : « Nous pourrons faire quelques bonnes affaires sur les livres de théologie car je crois qu'il y en aura à jeter »<sup>34</sup>. Ainsi que le souligne François Grasset dans sa lettre, la spécialisation marchande reste, comme au siècle précédent, toujours relative et le même commerce de gants continue : entre 1782 et 1785, Joseph-Antoine Gravier de Naples se fait expédier des gants, à sept reprises, pour une valeur de 8 160 livres, par Claude Bovier, marchand-gantier de Grenoble<sup>35</sup>. Grâce à leurs vastes connexions, ces libraires fournissent à la demande tant des livres, qu'ils s'envoient réciproquement, que du café et du chocolat, si un client en fait la demande<sup>36</sup>. Et, bien sûr, argent et créances circulent entre toutes les places où l'un des leurs est installé.

4) Cette forte interdépendance des membres entre eux, cimentée par l'appartenance familiale, permet le maximum de sécurité face au vaste tissu de créances sur lequel ce système est assis : dans chaque ville, il est un parent, mercier ou libraire, auquel on peut passer procuration pour défendre ses intérêts lors de la succession de tel marchand ou colporteur avec lequel on est en affaire.

33 A. Lay, « Libro e società negli Stati sardi del Settecento », art. cit., p. 261.

34 Lettre de Thomas Gravier à Jean-Simon Gravier du 16 août 1789. Une lettre de 1802 précise que Thomas a acheté plusieurs bibliothèques de couvent et qu'il laissait en dépôt, sous-entendu qu'il cachait des livres de prix chez des particuliers. Ces lettres nous sont parvenues par fragments cités dans le procès engagé par les héritiers de Thomas contre Jean-Simon, BM de Grenoble, 8/3220.

35 BM Grenoble, R. 7451.

36 Le compte entre le sieur Cormontaigne de Rome et Thomas Gravier, indique à côté des livres, du café et du chocolat. Or, Rolland, à Lisbonne reçoit par exemple de grandes quantités de café, de sucre et de riz de Lisbonne : F. da Gama Caeiro, « Livros e livreiros franceses em Lisboa », art. cit., p. 314.

5) Le colportage et le village montagnard, qui sont à l'origine du réseau boutiquier, restent des éléments essentiels de son fonctionnement puisqu'ils lui donnent ses possibilités d'extension géographique comme sa souplesse : pour les familles, la balle reste le recours naturel devant les difficultés économiques. Installés aux quatre coins de l'Europe, les marchands demeurent d'abord des Briançonnais : ils ménagent par là leur pouvoir sur la société villageoise et de possibles reconversions si la conjoncture l'impose.

Ce réseau, imbriqué dans le colportage par son origine et ses possibles évolutions, porte parallèlement au tissu boutiquier, différentes migrations temporaires. D'abord, celles qui attachent, pour plusieurs années, de jeunes colporteurs à une maison : Pierre Borel et Chaffié Nel se louent tous deux pour trois ans chez leur compatriote Jean Jouve, libraire à Avignon, l'un en 1769 et l'autre en 1771 pour « travailler en qualité de colporteur et aller par toutes les villes et villages des provinces circonvoisines et notamment aux foires qui s'y tiennent pour y vendre toutes les marchandises qui [leur] seront remises par led. Jouve »<sup>37</sup>.

Ensuite, une migration saisonnière à longue distance : « Tous les ans, écrit Malesherbes, [ils] descendent de leurs montagnes pour faire des pacotilles de livres à Lyon et ailleurs, et vont eux-mêmes les porter jusqu'à Cadix et jusque'en Sicile »<sup>38</sup>. Les traces de ce colportage en terre étrangère sont difficiles à trouver. L'inspection générale de la librairie espagnole en 1757-1758 qui montre l'existence, à côté des librairies, d'étalants (*copleros con puesto*) et de vendeurs itinérants, jointe aux plaintes des libraires contre les merciers et camelots attestent que le colportage et divers négoce ont porté le livre dans les campagnes et les villes espagnoles dépourvues de libraires<sup>39</sup>. Toutefois, seuls des démêlés avec la police ou l'Inquisition peuvent faire surgir l'identité de ces colporteurs venus de France. Grâce à elles, Ramon Gravier « *un extranjero que va de pueblo en pueblo con una librería* », sort de l'ombre une première fois à Carmona, où il doit établir une liste des livres importés de l'étranger

37 Cité par R. Moulinas, *L'Imprimerie, op. cit.*, p. 148-149.

38 Cité par Anne Sauvy, « Le livre aux champs », dans R. Chartier et H.-J. Martin, *Histoire de l'édition française, op. cit.*, t. II, p. 430-443 (p. 431).

39 F. Lopez, « Un aperçu de la librairie espagnole », art. cit., p. 406-407.

qu'il détient, et une seconde fois à Malaga, en 1766, où il a de nouveau maille à partir avec les autorités pour les ouvrages interdits qu'il a dans sa charrette<sup>40</sup>. Jolie trace qui nous livre ainsi, au sud de l'Espagne, un Gravier colporteur de livres<sup>41</sup>, et qui confirme les accusations de Malesherbes contre les marchands ambulants du Briançonnais assurant eux-mêmes le transport des livres, souvent clandestins, vers l'Italie, le Portugal et l'Espagne<sup>42</sup>.

Enfin, à côté des colporteurs qui vont à l'étranger, il y a les hommes qui chaque année descendent des vallées pour répandre, mêlés à la mercerie et à la quincaillerie, livres et imprimés dans les campagnes provençales et languedociennes<sup>43</sup>. Ils seraient, selon un mémoire de l'époque, plus de cinq cents à venir se fournir régulièrement à Avignon<sup>44</sup>. Pour le libraire parisien David, ces colporteurs sont les principaux responsables de la diffusion des contrefaçons d'Avignon et l'intendant de la Porte le confirme.

150

---

40 *Ibid.*, p. 408.

41 Le prénom espagnol qu'il porte ne signifie pas forcément qu'il est né en Espagne. François Lopez a eu sous les yeux l'acte de décès de Don Diego Barthélémi, né à « Monastier de Briançon ». Ces colporteurs, pour faciliter leur insertion, se donnaient peut-être, le temps du voyage ou du séjour en Espagne, un prénom espagnol. En Italie les registres italianisent aussi les prénoms. Par ailleurs, les registres paroissiaux des villages alpins nous ont fait connaître des Scolastiques...

42 Chrétien-Guillaume de Lamoignon de Malesherbes, *Mémoires sur la librairie* [1759], p. 155 (cité par A. Sauvy, « Le livre aux champs », art. cit., p. 431) : « J'ai appris par hasard qu'il se fait un grand commerce de livres imprimés en France, avec l'Espagne, le Portugal et l'Italie. C'est peut-être même le seul commerce actif que fassent les libraires français ; car en Allemagne, en Hollande, en Suisse et ailleurs, on aime mieux contrefaire nos livres que de nous les acheter, parce que nos libraires les vendent trop cher. Ce commerce d'Italie et d'Espagne a pour objet des livres à l'usage de ces deux Nations, qui s'impriment à Lyon et dans d'autres villes méridionales, et ce sont des marchands ambulants ou colporteurs qu'on appelle Bissoards, et qui habitent aux environs de Briançon qui tous les ans descendent de leurs montagnes pour faire des pacotilles de livres à Lyon et ailleurs, et vont eux-mêmes les porter jusqu'à Cadix et en Sicile ».

43 Les inventaires après décès mentionnent, par le biais de créances, ces liens essentiels : l'inventaire en 1750 des biens de Jean-Abraham Niel indique celles de deux « quincaillers » (R. Moulinas, *L'Imprimerie*, op. cit., p. 136).

44 BnF, ms. fr. 22124, fol. 285, cité par R. Moulinas, *L'Imprimerie*, op. cit., p. 147.

## LE RÉSEAU DES TESSINOIS

Ce réseau de libraires et de colporteurs de livres issus du Briançonnais, s'il est, semble-t-il, le plus important, n'est pas le seul. Les éditeurs Remondini de Venise, originaires de Bassano, se sont imposés dans la seconde partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que, dans le même temps, l'ensemble de l'édition vénitienne est en crise, au moyen d'un réseau similaire<sup>45</sup>. De Lalande, dans *Le Voyage en Italie*, signale la typographie Remondini comme étant le plus grand établissement de son genre en Europe, le seul à avoir une structure de production totalement intégrée depuis la fabrication du papier jusqu'au réseau de vente<sup>46</sup>. L'entreprise emploie un millier d'ouvriers, 1 500 correspondants en Italie et une cinquantaine en Europe ; et surtout plus de 2 000 vendeurs ambulants, provenant tous de la vallée du Tessin et rayonnant en Italie et en Europe<sup>47</sup>. Dès 1708, le système de la vente des imprimés à crédit aux Tessinois est attesté dans les registres notariés ; en 1781, 170 chefs de compagnie (Capi-Compagnia) travaillent pour les Remondini et diffusent leur production en Italie, en Allemagne, en Hongrie, en Pologne, en Russie, dans les Flandres, en Hollande et en Espagne et en 1881, on dénombre 552 colporteurs munis d'une patente<sup>48</sup>. Dès les années 1730, les colporteurs des Remondini ont commencé à parcourir l'Espagne. Enrichis par la vente des gravures à caractère religieux de la production des Remondini, certains ouvrent boutique, constituant à leur tour des bases de pénétration pour les livres des Remondini dans les campagnes. Ils sont très actifs en Espagne d'où, à partir d'une implantation à Cadix, ils traversent l'Atlantique

45 M. Infelise, *L'editoria veneziana, op. cit.*, p. 237 ; *id.*, *I Remondini di Bassano, Stampa e industria nel Veneto del Settecento*, Bassano, Tassotti, 1980. L. Braida (*Le guide del Tempo, op. cit.*, p. 102-105) montre le rôle des colporteurs de livres des vallées du Tyrol à Turin.

46 Jérôme de Lalande, *Voyage d'un François en Italie, fait dans les années 1765 et 1766*, Venise-Paris, Desaint, 1769, 8 vol., t. II.

47 M. Infelise, *L'editoria veneziana, op. cit.*, p. 260.

48 Bruno Passamani (dir.), *Stampe per via. L'incisione dei secoli XVII-XIX nel commercio ambulante dei Tesini*, Calliano, Arti grafiche R. Manfredi, 1972. Dans ce volume, voir tout particulièrement l'article d'Elda Fietta, « Il commercio tesino nel mondo », p. 31-42 (p. 32) ; *id.*, « Con la cassetta in spalla : gli ambulanti di Tessino », *Quaderni di cultura alpina*, n° 23, 1985, p. 4-111.

vers l'Amérique latine<sup>49</sup>. Les installations en librairie débutent à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : les Tessari ouvrent boutique à Augusta en 1786, puis à Paris et à Varsovie ; à la librairie, ils joignent une maison d'édition. En 1790, les Buffa s'installent à Amsterdam et se lancent aussi dans l'édition. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les installations se multiplient : les Pellizaro à Besançon, les Tessaro à Gand, les Fietta à Strasbourg et à Metz, les Daziario à Moscou, Saint-Petersbourg, Paris et Varsovie<sup>50</sup>. Endogamie et mobilité entre les diverses places caractérisent également l'organisation du négoce<sup>51</sup>. Les deux réseaux, l'italien et le français, entretiennent de bons rapports entre eux et, par exemple, en septembre 1776, de nombreux livres français sont introduits en Italie en suivant le trajet Lisbonne-Venise : Giuseppe Remondini reçoit ce mois-là des ballots en provenance de Lisbonne qui comprennent 34 titres disparates qui mêlent les *Essais* de Montaigne à un *Pouvoir des Evêques*, aux *Plaisirs du chevalier d'Éon*, à des œuvres de Beaumarchais... Or, Borel et les frères Dubeux sont au nombre des correspondants des Remondini<sup>52</sup>.

Le réseau des libraires alpins, touché par la crise de l'édition dès la fin de l'Ancien Régime, ne survit pas à la Révolution. En France, le rôle exceptionnel et original de la librairie d'Avignon prend fin avec les arrêts de 1777 et le concordat de 1785. En effet, à partir de 1777, le gouvernement royal, qui décide d'aborder de front le problème des contrefaçons et de réviser la notion de propriété littéraire, promulgue une série d'arrêts qui limitent la durée des privilèges, autorisent enfin les libraires de province à éditer eux-mêmes bon nombre d'ouvrages de grande diffusion et, dans le même temps, prohibe les contrefaçons étrangères avec détermination. Acculés à la faillite, les imprimeurs avignonnais demandent leur réduction au sort commun des libraires français, ce que le concordat leur accorde. Avec lui, Avignon redevient le modeste centre régional de production et de commerce du livre qu'elle avait été au XVII<sup>e</sup> siècle. Avant l'intégration effective d'Avignon à la France (1791), la décision politique de lutter

<sup>49</sup> M. Infelise, *L'editoria veneziana*, op. cit., p. 260.

<sup>50</sup> B. Passamani, *Stampe per via*, op. cit., p. 25.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 37-38, et les notices individuelles p. 79-98.

<sup>52</sup> A. Machet, « Le marché du livre », art. cit., p. 200.



contre les contrefaçons étrangères a brisé, avec la librairie de cette ville, un relais important du réseau briançonnais<sup>53</sup>.

L'édition genevoise, qui pâtit de la taxe instituée en France dès 1771 sur les livres importés ou en transit, souffre aussi dans son rôle de diffusion de la disparition du latin comme langue scientifique au profit des langues nationales<sup>54</sup>. Enfin, l'expulsion des jésuites des États des Bourbons et la suppression des instituts religieux ont profondément affecté nombre d'éditeurs, démodant d'un seul coup la littérature qui constituait leur fond principal<sup>55</sup>. Au Portugal, même le prospère Bonnardel a dû cesser pratiquement toute activité<sup>56</sup>. En Espagne, les attaques du gouvernement débutent en 1752 avec la nouvelle réglementation du commerce de la librairie publiée par Juan Curiel, qui, pour mettre fin à l'impression des livres espagnols à l'étranger, donne ordre de visiter tous les libraires du royaume afin de dresser la liste des livres espagnols imprimés hors d'Espagne et de surveiller les douanes avec vigilance. Cette inspection menée en 1757-1758 a été rapide et assez efficace<sup>57</sup>. Enfin, la Révolution et les guerres napoléoniennes ont achevé de désorganiser les circuits. Quand les frères Bouchard écrivent, en 1798, « notre commerce est totalement tombé ; nous ferions cependant quelque chose de plus, si nous étions munis de tous les ouvrages qu'on nous demande »<sup>58</sup>, ils montrent que les circuits ne fonctionnent plus et que l'ensemble des maisons françaises en Italie est touché<sup>59</sup>. En Espagne, la mise sous séquestre et le pillage, en 1808, des biens des commerçants français déclenchent à son tour nombre de retours en France. Le grand réseau de libraires et de colporteurs briançonnais appartient définitivement au passé.

53 R. Moulinas, *L'imprimerie, op. cit.*, p. 399-401.

54 G. Bonnart, « La librairie genevoise dans la péninsule Ibérique », art. cit., p. 112 ; Bernard Lescaze, « Commerce d'assortiment et livres interdits : Genève », dans R. Chartier et H.-J. Martin, *Histoire de l'édition française, op. cit.*, t. II, p. 326-333 (p. 333).

55 G. Bonnart, « La librairie genevoise dans la péninsule Ibérique », art. cit., p. 114-116 ; P.-F. Geisendorf, « Lyon et Genève du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle », art. cit., p. 73 (sur l'importance de cette littérature religieuse dans le fonds des De Tournes).

56 G. Bonnart, « Les libraires du Portugal au XVIII<sup>e</sup> siècle », art. cit.

57 Sauf en Navarre, qui jouissait d'un statut particulier : F. Lopez, « Un aperçu de la librairie espagnole », art. cit., p. 399-400.

58 BM Grenoble, 8/3220.

59 M. Infelise, *L'editoria veneziana, op. cit.*, p. 249.



## TABLE DES MATIÈRES

Préface

**Lucien Bély**.....7

### PREMIÈRE PARTIE CIRCULATIONS DES HOMMES ET MARCHANDISES, EN TEMPS DE PAIX ET DE GUERRE

Pratiques et contrôles de la circulation maritime en Méditerranée  
(1680-1780)

**Gilbert Buti**..... 11

Production et échanges commerciaux :  
l'exemple du fer suédois au XVIII<sup>e</sup> siècle

**Pierrick Pourchasse**..... 45

L'espace européen de la guerre : La circulation des soldats et des armées  
en Europe (1680-1780)

**Hervé Drévilion**..... 67

Sous le masque des neutres : la circulation des marchandises  
en temps de guerre (1680-1780)

**Éric Schnakenbourg**.....101

### SECONDE PARTIE CIRCULATIONS DES SAVOIRS

Entre « société des princes » et stratégies de publication des lumières.

La *correspondance littéraire* de Friedrich Melchior Grimm comme  
observatoire et vecteur des circulations culturelles et mondaines

**Pierre-Yves Beaurepaire**..... 123

Les réseaux alpins de la circulation de l'imprimé en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle

**Laurence Fontaine**..... 137

205

LES CIRCULATIONS INTERNATIONALES EN EUROPE • PUPS • 2011

La construction d'une « science des mines » française un exemple de la circulation des hommes et des savoirs dans l'Europe du XVIII <sup>e</sup> siècle <b>Isabelle Laboulais</b> .....	<b>155</b>
La circulation de la science comptable entre états européens au XVIII <sup>e</sup> siècle : capillarité géographique et hybridations administratives <b>Marie-Laure Legay</b> .....	<b>177</b>



